

UNE TENTATIVE D'EVASION DU BANDIT STREITMATTER

Streitmatter était un brigand qui depuis longtemps désolait le pays aux environs de Schaf-fous; pillant les églises, brisant les tabernacles, volant les vases sacrés, rien ne trouvait grâce devant lui.

Arrêté vers le mois de septembre 1805, il fut enfermé dans la prison de Schaufouse et soumis à une surveillance des plus actives, ce qui gênait considérablement ses projets, car il avait résolu de s'évader. Dans ce but, il eut recours à la ruse suivante:

Jusqu'alors, il avait toujours affecté une vive gaieté et une grande insouciance; on le vit tout à coup sombre, rêveur, triste et silencieux: il resta ainsi pendant plusieurs jours.

Puis il demanda un prêtre. Ses géoliers, qui savaient à quoi s'en tenir sur ses sentiments religieux, furent surpris comme on pense et ne pouvaient revenir de leur étonnement en entendant l'affreux bandit Streitmatter demander un confesseur.

L'aumônier de la prison fut prévenu et il se hâta de se rendre auprès de Streitmatter.

Le bandit s'était assis sur son lit la tête cachée dans ses mains; quand le prêtre entra, il se leva, alla au devant de lui et lui dit d'un air doux:

—Oh! mon père, je suis un affreux pécheur, Dieu ne me pardonnera jamais!

—Ayez confiance, mon fils, répondit le prêtre, si vos fautes sont grandes, la miséricorde du Seigneur est plus grande encore.

—Vous croyez, mon père? dit Streitmatter qui, tout en parlant, s'approchait peu à peu de la porte de la cellule contre laquelle ils s'adossait.

—Vous repentez-vous? lui demanda l'aumônier.

—Oui, répartit Streitmatter, oui, je me repens amèrement de m'être laissé arrêter par deux malheureux gendarmes dont j'aurais pu si facilement me débarrasser en les envoyant au diable; mais grâce à vous, mon bon père, j'emai n'est pas irréparable.

En disant ces mots, le bandit tira de sous ses vêtements un objet brillant que l'aumônier prit tout d'abord pour un poignard et qui n'était autre chose qu'une vis du lit du prisonnier, vis à laquelle il avait en la patience de faire une pointe très-acérée en la frottant longtemps contre les pavés de sa cellule.

Brandissant cette arme, Streitmatter s'avança menaçant vers le prêtre.

—Si vous tenez à la vie, mon père, lui dit-il, ne faites pas un geste, ne proférez pas un cri; écoutez-moi: je n'ai jamais fait de mal sans y être forcé et nous pouvons si vous voulez rester de très-bons amis.

Le prêtre était effrayé comme on le pense, il savait qu'avec un brigand de l'espèce de Streitmatter il n'y avait rien à faire qu'à obéir. Aussi sur l'ordre du prisonnier, il se dépoilla de ses vêtements dont Streitmatter s'affubla en échange des siens.

Quand il eut ainsi fait sa toilette, il baillonna le prêtre lui garotta les mains avec de morceaux du drap de son lit et l'attacha à un anneau qui se trouvait scellé dans la muraille, puis quand il eut terminé ces différentes opérations, il appela le gardien en frappant à la porte.

Le géolier vint lui ouvrir et à le faveur de son déguisement et de l'obscurité du lieu, Streitmatter sortit sans qu'on put distinguer les traits de son visage.

Il avait déjà traversé plu-

sieurs galeries sans éveiller l'attention des géoliers, mais au moment où il allait atteindre la dernière porte, celle qui donnait sur le dehors, des cris se firent entendre:

—Arrêtez! arrêtez! c'est Streitmatter, ne laissez sortir personne!

C'était le prêtre qui doué d'une force musculaire peu commune, rompant les liens qui le tenaient attaché et se débarrassant du bâillon qui lui fermait la bouche venait de donner l'alarme.

Les géoliers s'élançèrent aussitôt sur les traces de Streitmatter qui se laissa arrêter facilement, comme ils le reconduisaient à sa cellule:

—Eh bien! mes amis, leur dit-il; c'est partie, une autre fois je vous regarderai, de cette manière on ne crierait pas.

TEMPERATURE EXCESSIVE EN AUSTRALIE

Les journaux de la Nouvelle Galles du Sud, Australie, nous donnent des détails affreux de l'excessive chaleur qui a régné dans ce pays durant 26 jours.

Le thermomètre est monté à 172 degrés, et, à la température la plus basse, il marquait 107 degrés.

Les habitants terrifiés ont demandé au gouvernement de les transporter dans des contrées plus fraîches, et les autorités ont dû mettre à la disposition de ces malheureux des trains de chemin de fer qui ont transporté les habitants de Sydney à Bourke, à une distance de 500 milles.

La Chaleur était si intense que les oiseaux tombaient morts des arbres où ils avaient cherché un refuge. Les grèves des rivières étaient couvertes de poissons morts et dans les basse-cours, les volailles ne pouvaient résister à cette température de feu.

Un grand nombre de personnes ont succombé. Un médecin a pris la température d'un cadavre une heure et demie après la mort et a constaté que cette température était de 109°.

Ailleurs, un homme, rendu fou par la chaleur, s'est emparé d'une hache et a commencé à abattre les poteaux de télégraphe. La police a eu toutes les difficultés à s'emparer de cet énergumène.

Une vieille femme est morte d'apoplexie et quelques instants plus tard son cadavre était dans un état de décomposition avancée.

On rapporte un incident des plus horribles. Un voyageur se rendait en voiture de Jundah à Windorah. Son guide ne pouvant supporter la chaleur excessive qu'il faisait descendit de voiture pour se reposer sous un arbre.

Le voyageur fit de même et s'endormit. A son réveil, il voulut réveiller son compagnon de route, mais quel fut son étonnement en constatant que le guide était mort.

Il prit le cadavre et le déposa dans la voiture. Il voulut continuer son voyage, mais bientôt il tombait sans connaissance au milieu de la route. Heureusement que la pluie vint à tomber et il put se rendre à destination.

Les animaux sauvages se promenaient dans les rues des villes et des villages, cherchant l'ombre et la fraîcheur et indifférents à tout.

On croit que plus de 500 personnes sont mortes durant ces 26 jours de chaleur intense.

LES VACANCES

(De la Samaine Religieuse, de Montréal.)

O mères chrétiennes, vos enfants viennent d'entrer en vacances.

La vie réglée, diligente et disciplinée de l'école est remplacée par une ère joyeuse, de repos, de liberté et de plaisir.

Ne l'oubliez pas, pour votre bonheur et celui de vos enfants, ô mères chrétiennes, cette brusque transition n'est pas sans dangers.

C'est à vous qu'il appartient d'atténuer la gravité de ses péris, en apportant à l'oisiveté de sages correctifs, aux plaisirs un juste tempérament, et à la liberté une mesure raisonnable.

Votre responsabilité est grande: ils ne seront plus là pour vous aider, ces maîtres et ces maîtresses dévoués à qui vous aviez délégué votre autorité; et vous reprenez, seules, la direction des enfants que le bon Dieu vous a donnés avec l'obligation de les élever plutôt pour l'héritage du Ciel que pour celui de la terre.

Par la correction de la tenue, la sagesse des discours, le respect sacré de ce trésor précieux et fragile qui s'appelle l'innocence ou la candeur, faites revivre au foyer les bonnes leçons et les saints exemples que vos enfants recevaient à l'école, au couvent, au collège.

Veillez aussi, ô mères chrétiennes, avec un soin jaloux, sur les relations de vos enfants, sur les amis dont ils s'entourent, les livres qu'ils ont entre les mains.

L'exemple du mal est contagieux.

Tel qui se serait conservé sage et bon dans un milieu sain, se laissera vite entraîner au mal, s'il subit l'influence d'amis méchants ou peu réservés, s'il fréquente les spectacles et les réunions d'où la sainte retenue et la chaste modestie des fils de Dieu sont trop souvent bannies.

Gardez vos enfants à la maison, en rendant la vie de famille aimable, très aimable.

Par la parole et par l'exemple recommandez leur, avant toute chose, la prière, l'assistance à la messe, la fréquentation des sacrements, chacune des pratiques pieuses dont ils ont appris au collège ou au couvent à connaître la salutaire influence.

Qu'ils n'abandonnent point le bon Dieu pendant les vacances, qu'ils ne l'oublient pas: ce sera leur sauvegarde.

Exigez enfin, avec toute l'énergie et la douceur dont vous serez capables, que les devoirs de l'obéissance et du respect filial soient scrupuleusement observés; les enfants, par maître, ont aujourd'hui une grande tendance à s'affranchir de ces liens, ne soyez pas leurs complices, ô mères chrétiennes.

LES SŒURS DE LA CHARITE

Le 15 octobre prochain, les religieuses de la communauté des Sœurs de la Charité célébreront le 200^e anniversaire de la naissance de leur fondatrice, la révérende Mère d'Youville.

Nous sommes certains d'intéresser nos lecteurs en donnant quelques détails sur cette illustre religieuse.

Madame d'Youville—Marie Marguerite Dufrost de Lajemmerais ou La Gesmerais—était la fille d'un gentilhomme breton qui, après avoir servi comme enseigne de vaisseau à Rochefort, fut en 1667, nommée lieutenant d'un régiment alors en campagne contre les Iroquois de la Nouvelle France.

Après avoir subi une série d'épreuves qu'il serait trop long de rapporter ici, en octobre 1738, Mme d'Youville commença son œuvre avec trois assistantes, Mlles Thaumur, Demers et Cusson.

Mme d'Youville est décédée le 23 décembre 1771 et son

œuvre est encore là pour glorifier son nom et lui attirer la vénération publique.

Madame d'Youville et ses disciples, furent au début en but à la persécution et aux quolibets du trop célèbre intendant Bigot. De fait, ce fut par dérision que cet intendant corrompu et consussionnaire, les fit appeler "les Sœurs Grises", non que la vénération de milliers de catholiques leur a depuis conservé avec amour et respect.

A la fin, madame d'Youville triompha de tous les obstacles, et elle réussit à établir sa communauté sur des bases solides. La dévouée fondatrice survécut douze années à la cession du pays à l'Angleterre, sa mort étant arrivée le 23 décembre 1771.

La communauté des Sœurs Grises a déjà commencé à se préparer à célébrer avec un immense éclat le deux centième anniversaire de la naissance de sa vénérée fondatrice.

WE ARE TO THE FRONT

We beg to announce to our customers that with the opening of our New Store at Bloomfield Station and with the Store at Gavin's Corner replenished, we are in a better position than ever to supply the demands of the people.

We keep on hand a general stock of **Dry Goods, Groceries, Boots and Shoes Flour etc., etc.**

We are also in a position to fill all orders for Millinery. Ladies' hats trimmed in our Establishment at reasonable prices.

We are determined to make this a telling year in sales and satisfaction.

We take in exchange for goods all that there is market for. Eggs a specialty.

Watch our "Ad"; we will mention something to your advantage shortly.

A. & B. Gallant
Bloomfield June 4 1895

MAGASIN POPULAIRE

L'endroit le plus populaire et où vous trouverez le plus de satisfaction est à notre magasin Nous tenons toujours en mains. Farine, Melasse, Sucre, Thé, qualité extra, Huile la meilleure, Marchandises Sèches, Boîtes et Souliers, Groceries, Clous, Poèles, Habillements, etc.

le tout vendu à bas prix pour paiement comptant.

Nous avons aussi Coton, Indiennes, Casques de pelleterie, Drap, etc.

Le plus haut prix payé pour les produits. Nous venons de recevoir des Graines de Jardin, de toutes sortes: Graines de foin, Trèfle et lentilles (vetches). Aussi: Livres d'école, Français et Anglais.

J. B. GAUDET
Gérant
St Louis,
Dec. 5 '95

LE MAGASIN DU PEUPLE

Le magasin par excellence où le public trouve tout ce dont on a besoin.

Nous avons toujours en mains l'assortiment le plus complet: Farine, Thé, Tabac, Melasse, Sucre, Boîtes et Souliers, Groceries, Clous, Poèles, Huiles.

Marchandises Sèches de toutes espèces et de la meilleure qualité.

Venez nous voir. Nous vendons à prix très réduits.

Nous payons toujours le plus haut prix pour le produit et tout autre article qui peut être placé sur le marché.

GILBERT DESROCHES
MISCOUCHE, I. P. E.
9 Jan '96

CHEAPEST AND BEST CHAIRS

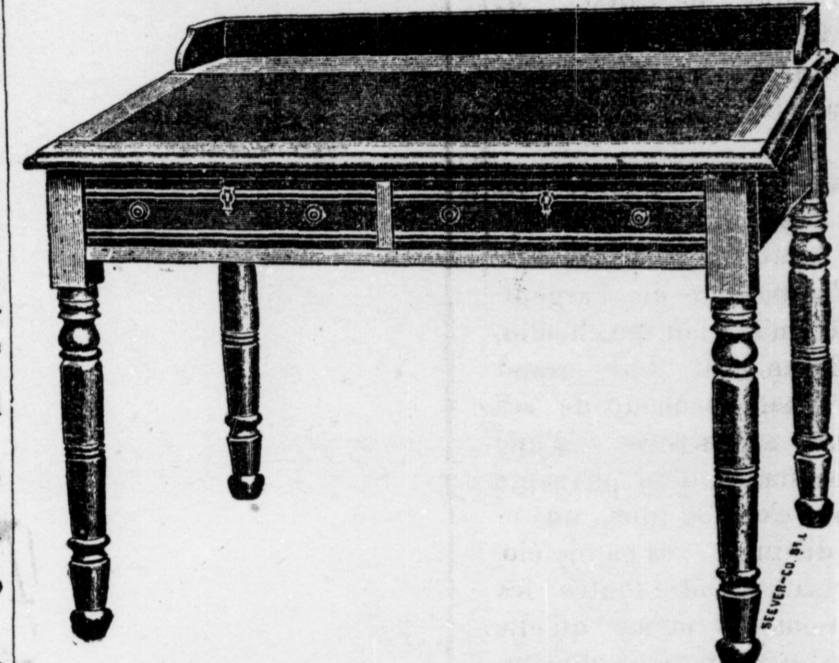
—IN—
P. E. I.
—x—
Make—
them ourselves
—x—
WRITE
FOR CUTS
AND PRICES.



SCHOOL

FURNITURE

GOOD, STRONG & CHEAP



MARK WRIGHT & CO.,
Charlottetown.

WRITE FOR PRICES.
Jan. 16 '96

HAVE YOU A LEAKY ROOF?

Have you a roof that you have tried all kinds of Roofing on and cannot get tight and waterproof? If you have such a roof, you should try Canvas Roofing and then you will be happy.

CANVAS READY ROOFING

Is cheaper and better than Shingles for a pitch roof or pitch and gravel for a flat roof.

Will Turn The Water Every Time

And is the Cheapest and best Roofing in the Market Can be seen in use on Schurman, Lefurgey & Co.'s drying house at the rear of their New Mill, or on D. Rogers' dwelling house, or W. P. Rogers' dwelling house on Church Street.

For Sale by
D. ROGERS & SON

Summerside, June 10, 1896

AN EYE OPENER

As I intend making a change in my business I will sell for the next 30 days, for cash only, the following goods, viz:

- Top Buggies at \$65. 68 & 70
- Road Carts at \$18. 25. 30 & 32
- Truck waggons at \$32. 34. 36
- Organs at 60. 65. 70
- Ploughs at \$8. 10. 12 & 13

These prices are for spot cash only and for 30 days.

I also have a large stock of Plough Repairs. Mowing Machines sections, Knives and Rivets to suit nearly all kinds of machines.

Also Hay Forks very cheap.

JOHN WILKINSON

Alberton June 5th 1895.